



REGARDS CONTRASTÉS

créations poétiques
des élèves 2^{nde} GT1
du Lycée Stanislas



Photomontage de John Heartfield, couverture de *Social Kunst*, n°8, 1932.

Main blanche, main noire, unies dans l'effort de guerre,
Sur l'échiquier de la vie, elles vont de concert,
Dans leur combat, pas de vainqueur, pas de perdant,
Juste l'union qui triomphe dans un combat éclatant.

Ensemble, elles tracent leur chemin, leur destin,
Blanche et noire, une harmonie sans fin,
Dans leur différence, une force éclatante,
Main blanche, main noire, une alliance étincelante.

Héloïse Gillet et Emma Elbel



Dans un parc ensoleillé, deux jeunes filles noires,
Sautent à la corde, riant aux éclats sans histoire.
Leurs sourires éclatent, leur joie est contagieuse,
Ensemble, elles dansent, légères et joyeuses.
La corde tourne, rythmée par leurs sauts légers,
Complices inséparables, en ce bel été.
Deux âmes insouciantes, unies dans la danse,
Deux jeunes filles noires, en parfaite cadence.

Marie Godot et Océane Bega



Denise Colomb, *Récréation*, 1948.

Des filles noires pleines de vie,
Sautant à la corde avec harmonie.
Leurs rires résonnent dans l'air,
Ce bonheur leur fait oublier la guerre

Dans leur élan, l'avenir se dessine,
Tel des papillons, leur destin s'incline.
La corde devient le fil de leurs vies,
Sautant vers demain, loin des soucis.

Sous le soleil, deux filles dansent,
À la corde, elles jouent, elles avancent.
Leurs rires éclatent, comme des éclats de vie,
Dans ce jeu, la négritude sourit.

Comme des oiseaux, elles sautent en cadence,
Tel un poème, leur danse est une romance.
La corde devient lien, entre passé et présent,
Deux âmes noires, en quête de leur chant.

Ilhâm Zerouali et Capucine Villeminot



Puissant soleil noir, délirant ;
Visage clos du conquérant ;
Sinistre astre usurpateur
Jadis hypocrite orateur

Auquel échappe, dûment
Étroite lune d'argent
Par blanche colombe aidée ;
Par Marianne gardée ;

Ainsi de leur éclat berger
Font ombre aux violences
Des siècles d'appartenance
Et éclaire l'oranger.

Elouen Bourniquel



Man Ray, Noire et Blanche, 1926

Je vois un visage blanc et deux humains
Qui se baladent sur le même chemin
En s'entraïdant main dans la main
En route vers le cercle de la fin.
Deux visages unis pour l'éternité
Dormant de manière apaisée
Dans un rêve innocent
Mais tout en restant différents
Votre peau tellement douce, je la sens
Cette odeur enivrante de ce visage blanc
Me rappelant la douceur de ses draps frais
Où je mangeais ces chocolats au lait.
J'aime, j'aime ta couleur nuptiale
J'aime ta forme spéciale
Moi nègre suis extrêmement flatté,
Moi nègre suis totalement extasié
Ce masque fier d'être sur cette photo,
Ce visage sombre embellissant cette photo,
Ces deux êtres n'ayant rien de différent
Ces compliments sont éblouissants

Sara Capel, Lilou Dirand, Lalie Christophe



Thérèse le Prat, *Petite moi*, in. *Illustrations* n°27, avril 1937, n. p.

Porté vers l'avant, son regard perdu
A une vie volée elle repense.
Se cache une jeune fille invaincue,
Sa jeunesse détruite, elle rêve d'indépendance.
Dans un bateau, portée par le courant,
Toute une population emmenée vers des jours meilleurs
Pour ne plus compter leurs heures,
Le vent qui surgit sur les vagues les emporte.
Elle se rappela, tous ses jours d'enfer
Entre la vie et la mort,
Je sortirai de cette douleur, à coup de verre
Pour voir ce qu'il y a là dehors
Je n'aime pas le mot désespoir car il y a toujours de l'espoir
Je n'aime pas le mot désespoir car il me fait penser à ma
jeunesse détruite
Je n'aime pas le mot désespoir, il fait ressortir en moi cette bête noire
Je n'aime pas le mot désespoir, car il m'éloigne d'une vie pleine
de désir

Rose Souhait et Maelyne Lalanne



Son voile le protège de l'air aride du désert,
Il a l'air déterminé à atteindre son but ;
L'air joué par ses compagnons le rend fier,
Tel le roi des animaux sur sa butte.
Habillé de son voile l'homme noir rayonne,
Dans son silence une voix sans parole résonne ;
Ternes d'émotions ses yeux d'une obscure clarté éblouissent,
Voulant accomplir ses rêves ses peurs s'assoupissent ;
Rêves qu'il porte avec lui depuis qu'il est petit,
Rêves qui le motivent à rester debout,
Rêves que ses ancêtres n'avaient pas accomplis,
Il a la force et le courage d'aller au bout.

Victor Thiery et Romain Taillefumier



Pierre Ichac, *Mission Coche*. Mokhammed aj Amayas, notre guide, Touareg noble, 1935

Il ne pense qu'à la noirceur de la guerre,
Ses pensées sont seulement noires,
Comme son tissu noir qui finira par terre.
Après ce moment d'abattoir,
Son cœur, tel un champ de bataille, est brisé
Par le poids des souvenirs jamais apaisé.
Dans le tumulte de la nuit, seule la noirceur demeure
Embrassant son être, comme une sombre demeure.
Le tissu noir, symbole de deuil et de désespoir,
S'effondrera en silence, dans un dernier au revoir.
Au milieu de l'abattoir, il trouvera la paix,
Libéré enfin de ses sombres angoisses, à jamais.

Paul Vautrin

Au cœur du désert, guide des âmes errantes,
Tel une étoile solitaire, il nous montre le chemin tracé.
Sous le ciel d'ébène, les dunes chantent leur histoire,
Répètent les secrets des ancêtres, dans une langue oubliée,
Anaphore des temps immémoriaux.

Epiphore des étoiles, qui veillent sur ce paysage aride,
Epi de blé noir, dans l'obscurité infinie,
Chiasme des ombres et des lumières, danse mystique des grains
de sable,
Prosopopée des vents, qui murmurent les légendes,
Ton image gravée dans le sel,
Eternelle et solennelle.

Théodore Richard et Hugo Pecorari

J'aperçois un homme couvert de tissu,
Cet homme m'a l'air d'être un guerrier
Ou peut-être juste un homme énervé.
Un habit traditionnel a-t-il revêtu ?
Fier comme un guerrier, je te défie du regard,
Tu connais mon histoire, il va y avoir bagarre,
Tu n'as aucune chance avec mon passé guerrier,
Je vais te traquer jusqu'à te retrouver.
Dans l'ombre, un homme se dresse, un turban noir flottant,
Comme une voile au vent, un mystère enveloppant,
Ses yeux brillent d'éclats, sous ce voile ténébreux,
Un récit non dit, un silence précieux.
Comme Senghor, Césaire, il incarne la quête,
Dans l'ombre de l'étoffe, une voix inquiète,
L'âme de l'Afrique, en lui, trouve refuge,
Dans ce tissu nocturne, vibrant d'un souffle juge.

Jules Cante, Nolan Bonnet



Pierre Ichac, *Homme à cheval*, Afrique, vers 1935

Devant lui, un homme sur un cheval,
Ils avancent d'un pas majestueux, c'est spécial.

Le vent souffle doucement dans leurs cheveux,
Une image qui évoque la liberté, un voeu.

Le cavalier, fier et plein de grâce,
Le cheval, puissant une véritable audace.

Ensemble, ils traversent des plaines sans fin,
Une belle harmonie, un duo divin.

Peut-être que cet homme pense au pouvoir.
Croit-il seulement qu'il puisse l'avoir
Mais sait-il seulement qu'il ne l'aura pas
Car quand on est faible, mieux vaut faire profil bas.

Matéo Vauthier-Virion



Pierre Ichac, *Homme à cheval*, Afrique, vers 1935

Moi fumant je me sens imposant,
Moi fumant je me sens grand,
Moi fumant pour échapper à la douleur,
Moi fumant pour échapper à la noirceur.

Vivre en souffrant ou souffrir en vivant,
Encore cette fumée récalcitrante.
Je fume c'est pour cela que je suis mourant ;
Je mourrai quand j'en aurai trente.

Sébastien Dérive et Nelrik Lacoma-Medina



Roger Parry, *Le Déroit de Gibraltar lors de la traversée vers Tahiti sur le paquebot «Ville de Verdun», 1932*

Sur un vieux bateau voguant vers l'horizon,
Un vieillard solitaire, Contemple la montagne
Aux contours mystérieux,
De son regard empreint de sagesse et de mystère,
Symbole de force et de lumière dans les cieux.
Il se souvient des terres lointaines et sauvages,
Où résonnaient les tambours de la négritude,
Là où ses ancêtres dansaient sous le feuillage,
Fiers et libres malgré l'adversité et l'ingratitude.

Marek Rybarczyk et Charles Migot-Jeudy



Dans les ruelles de Mazagan, le labeur ardent,
Porté par des hommes au dos vaillant et pesant,
Chargés de chanvre, leur destin s'entrelace,
Sous le soleil cuisant, leur courage s'enlace.

Tels des Titans antiques, ils avancent sans relâche,
Dans une danse prodigieuse, leur force se détache
Mazagan, témoin muet de leur peine et de leur fierté
Dans le sillage du temps, leur mémoire est gravée.

Emma Hinsberger

Des gens en train de travailler,
Ils ont taffé toute la soirée, fatigués,
À la maison ils vont rentrer,
Revoir la famille au foyer.

14h à travailler sous le soleil,
Aussi ardent que leur courage,
Aussi fatigués que la veille,
Dans ce borbier depuis le plus jeune âge.

Le matin repartent travailler,
Laissent une lettre sur le palier,
Les enfants pas le temps de les enlacer,
À 6h il faut retourner taffer.

Sur un port où les maladies pullulent,
Comme cette envie de liberté,
Ces hommes rêvent de s'envoler,
Mais n'ont pas les ailes des libellules.

Un fardeau lourd sur le dos,
Hormis la cargaison, famille à nourrir,
Payés assez pour pas pourrir,
Ils veulent quitter ce lieu bordé d'eau.

Un pays, un peuple violé
Par un riche entrepreneur,

Lui le soir il va bien manger,
Le matin se lève à toute heure.

Une fois sur le chantier,
Donne des ordres, il veut manger,
L'argent rentre dans le porte-monnaie
Et pour les recettes il ne va pas s'arrêter.

Et moi ? Ça fait deux mois j'ai débarqué.
Et moi ? Moi dans deux jours je dois rentrer.
Avec mon art pour dénoncer,
Une image pour dénoncer un crime contre
l'humanité.

Je vais revoir ma famille au foyer,
Les enfants j'aurai le temps de les enlacer,
Le soir je vais bien manger,
Puis retourner travailler.

Dans deux jours je vais prendre un brick
Avec cette note triste, mélancolique.
Triste comme la mélodie des cris de douleur
D'un pays qui vit dans la peur.

Gabin Roche



Eli Lotar, Mazagan. *Chargement et transport de chanvre*,
vers 1933

Je vois des hommes aux habits clairs,
Ils sont baignés dans la lumière,
Pensifs, ils en ont bien l'air,
Travaillant dans la ville portuaire.
Entre le vent et les vagues,
Leurs esprits divaguent,
Repensant à la liberté,
Qui fait partie de leur passé.
Ils n'en peuvent plus,
Mais ils continuent.
Ils sont plus qu'effrayés
Et pour eux ça n'est pas terminé.

Timéo Gomes Ferreira



Jacques André Boiffard , À Vincennes...les bêtes qu'on appelle sauvages..., Bravo, le mensuel de Paris, juillet 1931

Dans les sentiers de l'Afrique les pas résonnent
Sous le ciel étoilé, la nature nous étonne,
Sous le manteau des arbres, la vie s'épanouit
Dans ce royaume sauvage, où tout vibre et luit.

Lions majestueux, tigres fiers et élégants,
Evoquent les légendes, les récits captivants
Girafes au long cou, gazelles bondissantes
Tous témoins d'époque, d'une vie palpitante.

Au zoo de Vincennes, les bêtes qu'on appelle
sauvages
Rappellent nos racines, notre héritage
Dans leur regard profond, l'écho de nos ancêtres,
Dans leur liberté brisée, l'écho de nos êtres.

A Vincennes, les bêtes qu'on appelle sauvages,
Portent en elles l'essence d'un autre âge
Elles incarnent la force, la résilience infinie,
Dans leur regard brûlant, l'espoir ne s'est pas enfui.

Gaël Tiote et Maud Legrand-Géhin

Par ce recueil, nous avons voulu mettre en valeur la créativité des élèves de 2nde GT1 ainsi que leur maîtrise du thème de la *Négritude*, mouvement littéraire du 20^e siècle. En effet, la colonisation est un des thèmes proposés par le programme de Français que nous avons vu en cours.

Pour créer leurs poèmes avec originalité, les élèves ont travaillé la littérature d'idées, l'argumentation et la notion de point de vue.

Pour composer leurs écrits, ils ont eu la possibilité de s'associer afin de stimuler leur créativité et leur esprit d'équipe. Les œuvres produites en solo, duo ou trio ont eu comme point de départ une photo choisie parmi celles présentées lors de l'exposition *Décadre colonial* au Centre Pompidou en 2022-2023.

Cette exposition mettait en avant le point de vue de photographes célèbres de l'entre-deux guerres sur les cultures dites de « l'ailleurs » présentes dans les anciennes colonies françaises.

Leurs visions photographiques sont le témoignage d'une époque, associées parfois à une critique du contexte.

L'intervention hebdomadaire de Lionel Courchinoux alias Lisko, professionnel de l'écriture, leur a permis de se prêter au jeu, de s'approprier avec facilité des techniques d'écriture et de devenir poète. Ceci afin d'exprimer leur ressenti personnel sur le thème.

Le Printemps des Poètes fut l'occasion de s'inscrire dans la démarche d'un écrit bref et ludique.

Les élèves se sont volontiers investis dans le projet et nous les avons accompagnés avec plaisir. C'est pourquoi nous les retrouvons tous sur la photographie de couverture du recueil, conçue sur l'idée de Mmes D. Bécha, professeure-documentaliste, et J. Brie, artiste plasticienne.

C. Boyé et N. Anghileri

Regards Contrasté,
projet des élèves de Seconde GT1

Textes des élèves de 2GT1

Héloïse Gillet, Emma Elbel, Marie Godot, Océane Bega, Ilhâm Zerouali, Capucine Villeminot, Elouen Bourniquel, Sara Capel, Lilou Dirand, Lalie Christophe, Rose Souhait, Maelyne Lalanne, Victor Thiery, Romain Taillefumier, Paul Vautrin, Théodore Richard, Hugo Pecorari, Jules Cante, Nolan Bonnet, Matéo Vauthier-Virion, Sébastien Dérive, Nelrik Lacoma-Medina, Marek Rybarczyk, Charles Migot-Jeudy, Emma Hinsberger, Gabin Roche, Timéo Gomes Ferreira, Gaël Tiotte et Maud Legrand-Géhin

Photographies

couverture : l'ensemble des élèves de 2GT1
intérieur : œuvres conservées au Centre Pompidou, Paris.
Reproductions tirées de AMAO Damarice. *Décadrage colonial*,
catalogue de l'exposition. Paris : Éditions Textuel, 2022

intervenant écriture : Lionel Cornichoux

intervenante photographie, graphisme : Jeannie Brie

équipe pédagogique :

C. Boyé, professeure de Lettres

Noëlle Anghileri, professeure-documentaliste

Dalila Becha, professeure-documentaliste et référente culture

imprimé en Juin 2024 par Apache Color, Nancy